

ciaux, nouvellement découverte à Die. Le lecteur qui, il est vrai, ne devait rien perdre pour attendre ; montait en sa chaire historiée, la langue sur les lèvres et l'eau à la bouche. Il feuilleta un instant son livre comme pour retrouver la page où l'on s'était arrêté ; puis après avoir toussé et craché, il commença quelque chapitre des décrétales ou des canons des conciles.

Deux coups d'arquebuse tirèrent subitement les religieux de leur douce occupation, et le lecteur roula sans vie sur les degrés de la chaire. La salle fut envahie en un clin d'œil, et le sacrifice commença. Ils étaient là une dizaine de victimes, se tordant les mains, levant les yeux au ciel, criant, pleurant, sans songer à se sauver ; d'ailleurs comment faire !... Pendant que les assassins les sabraient sans les tuer de suite, sans doute pour s'amuser plus long-temps, le supérieur saisi d'une idée heureuse, renversa d'un coup de pied les hauts candélabres qui éclairaient la salle, et l'obscurité succéda à la clarté vacillante des lampes. Le carré long que formait la lumière de la lune sur le parquet embrassa comme d'un cadre noir cet effroyable tableau de carnage, dont quelques figures ne remuaient déjà plus. Les soldats ne pouvant assez tôt rejoindre l'issue du réfectoire, achèvent en jurant ceux des religieux que leurs blessures empêchent de fuir ; les autres moins, grâce aux nuages qui se répandent sur la lune, gravissent avec peine le flanc escarpé de la montagne Glandas, en abandonnant six de leurs frères aux poignards des protestans.

Le lendemain, après s'être partagé les dépouilles du couvent, les pillards commencèrent à poursuivre les quatre religieux qui leur avaient échappé. Deux furent trouvés morts sous un hêtre, des suites de leurs blessures ; le troisième, atteint d'un coup d'arquebuse, roula sans vie du haut de la pierre de l'obre, et l'abbé qui avait eu le courage et les forces d'arriver jusqu'au pied du mur à pic de Glandas, fut tué dans une petite grotte de peu de profondeur. On ne trouva son corps que trois ans après, lorsque les catholiques commencèrent à faire des recherches. Le poignard était resté dans la poitrine du vénérable bénédictin.